

ALLEMAND

Programme, conseils, bibliographie

NATURE DES ÉPREUVES

1^{re} épreuve

Faire la synthèse en allemand d'un texte allemand extrait de la presse allemande d'environ 600 mots et d'un texte français extrait de la presse française d'environ 600 mots.

La synthèse comportera environ 150 mots ($\pm 10\%$).

Le texte allemand et le texte français abordent un sujet commun ou voisin vu sous deux optiques différentes.

2^e épreuve

Épreuve rédactionnelle : traiter en allemand un sujet en rapport avec les deux textes dont le candidat aura fait la synthèse.

On demande 200 mots minimum.

CONSEILS AUX CANDIDATS

Les sujets sont des sujets d'actualité. Ils peuvent être de tous ordres : économique, culturel, sociétal, politique...

Ils sont le plus souvent de caractère général et concernent le monde, l'Europe, en relation évidemment avec l'Allemagne, peuvent traiter de questions spécifiquement allemandes (un homme politique allemand, une entreprise allemande, un aspect de la société allemande, un événement allemand...), mais aussi s'attacher aux relations franco-allemandes (coopération entre les deux pays dans le cadre européen, position des deux pays dans le contexte mondial, histoire des relations, divergences, convergences, forces, faiblesses...).

Les concepteurs s'efforcent de faire en sorte que les sujets ne soient ni spécialisés, ni techniques, ni sulfureux, ni ennuyeux et que le vocabulaire soit accessible à la moyenne des candidats.

Nous conseillons aux candidats de lire la presse des deux pays, dans les deux langues (*Le Monde*, *Le Point*, *Le Nouvel Observateur*, *L'Express*, *Les échos...*, *Die Zeit*, *Die Frankfurter Allgemeine Zeitung*, *FOCUS*, *Die Süddeutsche Zeitung*, *Der Spiegel...*).

Nous conseillons également aux candidats de s'entraîner pour respecter la longueur des textes qu'ils ont à produire. Trop courts ou trop longs, ils seront pénalisés.

Il est fortement déconseillé de faire de la paraphrase au lieu d'une synthèse. Une lecture (et relecture) approfondie des textes, ainsi qu'une prise de distance par rapport à leur contenu sont donc la condition *sine qua non* pour réaliser de bonnes synthèses.

Attention : la synthèse à partir du texte français n'est en aucun cas une traduction !

De même, le jury est sensible à des prises de position personnelles du candidat par rapport au sujet rédactionnel qui ne sauraient être un plagiat des textes proposés précédemment.

On évitera les banalités affligeantes, les lieux communs et les propos creux... même en allemand ils ne trompent personne !

Enfin il est inutile de préciser qu'une langue soignée respectant la syntaxe, l'orthographe, la ponctuation, les majuscules ainsi qu'une écriture lisible, une copie bien présentée, raviront les correcteurs.

Les candidats sont notés pour chaque épreuve tant sur le contenu que sur la forme : des idées, des propos construits, une langue correcte et riche sont les atouts des bonnes copies.



ALLEMAND

Ce cas a été rédigé par l'ESC Lille.

Durée : 2 heures.

CONSIGNES



Aucun document n'est autorisé.

SUJET

Zeitgenössische Probleme

Travail à faire

- 1) Lesen Sie aufmerksam den Text „Raubbau am kostbarsten Gut.“
Fassen Sie diesen Text zu einer Synthese in deutscher Sprache zusammen.
Diese Synthese soll ca. 150 Wörter ($\pm 10 \%$) umfassen.
Keine Paraphrase !

(10 Punkte)
- 2) Lesen Sie aufmerksam den Text „Hausse des matières premières.“
Fassen Sie diesen Text zu einer Synthese in deutscher Sprache zusammen.
Diese Synthese soll ca. 150 Wörter ($\pm 10 \%$) umfassen.
Keine Übersetzung, keine Paraphrase !

(10 Punkte)
- 3) Schreiben Sie einen Aufsatz in deutscher Sprache über das Thema :
Die beiden Zeitungsartikel behandeln wichtige Probleme unserer Zeit und unserer Welt.
Von welchen Problemen unserer Zeit und unserer Welt fühlen Sie sich betroffen, bzw bedroht ?
Welche Lösungen würden Sie vorschlagen ?
Drücken Sie Ihre persönliche Meinung anhand von konkreten Beispielen aus
Mindestens 200 Wörter.

(20 Punkte)

Raubbau¹ am kostbarsten Gut

Alle reden vom Klimawandel, doch der globale Wassermangel ist viel bedrohlicher. Ein Interview mit Peter Brabeck-Letmathe, dem Vorstandschef des weltgrößten Lebensmittelkonzerns Nestlé.

DIE ZEIT: Herr Brabeck-Letmathe, in jedem europäischen Supermarkt stehen ein paar Dutzend verschiedene Mineralwässer, aber eine Milliarde Menschen auf der Welt haben überhaupt kein Wasser. Ist es falsch verteilt?

Peter Brabeck-Letmathe: Wasser ist so verteilt, wie es verteilt ist. Ob das falsch oder richtig ist, müssen Sie die Natur fragen. Ich kann nur sagen, dass der Wasserverbrauch in der Welt viel zu hoch ist.

DIE ZEIT: Was meinen Sie damit?

Brabeck: Der Verbrauch von Wasser wächst derzeit doppelt so schnell wie die Weltbevölkerung. Außerdem ist Wasser ein begrenzter Rohstoff, den wir heute schon aus fossilen Vorräten fördern...

Auch die USA zapfen im großen Stil ihre fossilen Vorkommen an. Das Wasser geht schneller weg als die Ölreserven, aber darüber spricht niemand.

DIE ZEIT: Wie lange reicht das Wasser noch?

Brabeck: Beim Erdöl sind es jetzt noch etwa 135 Jahre, wenn der Verbrauch so bleibt wie heute. Also viel länger, als die meisten denken. Beim Wasser ist die Lage unklar, aber da der Verbrauch viel schneller wächst als die Anzahl der Menschen, bin ich sehr besorgt.

DIE ZEIT: Welche Konsequenzen hat das?

Brabeck: In Europa leben ein paar Millionen Menschen, im Rest der Welt ein paar Milliarden. Indien und China beispielsweise müssen heute schon Getreide einführen, weil ihnen das Wasser für den Anbau ausgeht. Getreide braucht sehr viel Wasser, man benötigt eine Million Liter für eine Tonne. Der weltweite Getreidehandel ist nichts anderes als ein Handel mit virtuellem Wasser.

DIE ZEIT: Das gilt auch für die Pflanzen, aus denen Biosprit gemacht wird.

Brabeck: Die allgemeine Begeisterung für Biokraftstoffe ist ökologischer Wahnsinn. Bis 2008 sollen allein in den Vereinigten Staaten 138 Millionen Tonnen

1. Der Raubbau : l'exploitation abusive.

Mais angebaut werden, nur um daraus Bioethanol zu machen. Für einen Liter Ethanol braucht man 4 560 Liter Wasser ; das müssen Sie sich mal vorstellen! Der Preis für eine Tonne Mais ist bereits von 128 auf 335 Dollar gestiegen. Biokraftstoffe führen dazu, dass die Preise für Grundnahrungsmittel dramatisch steigen. Die Autofahrer in den reichen Industrienationen werden subventioniert auf Kosten der Ärmsten der Weltbevölkerung.

Das ist Raubbau an dem kostbarsten Gut der Menschheit. Man kann ohne Erdöl leben, aber nicht ohne Wasser.

DIE ZEIT: Wie kommt es dann, dass alle Welt größere Angst hat vor zwei Grad Erderwärmung?

Brabeck: Da müssen Sie die Politiker fragen. Wenn man Al Gore heißt und einen Film dreht, erreicht man viele Menschen, und schon wird daraus eine politische Plattform. Wir haben beim Klimawandel eine große emotionale Welle erzeugt und laufen nun Gefahr, in einen Klimaschutz-Fundamentalismus abzugleiten.

DIE ZEIT: Wann wurde Wasser für Sie ein Thema?

Brabeck: Für Nestlé ist Wasser eine kritische Ressource, weil wir viele landwirtschaftliche Produkte brauchen. Lassen Sie mich das mal vorrechnen : Zum Trinken, Waschen und für die Körperpflege braucht der durchschnittliche Europäer etwa 50 Liter Wasser am Tag...

DIE ZEIT: ...und was hat das mit Nestlé zu tun?

Brabeck: ...und hinzu kommt, dass wir auch noch bis zu 8000 Liter Wasser am Tag essen. Jede pflanzliche Kalorie kostet in der Herstellung einen Liter Wasser, jede Kalorie aus tierischer Nahrung das Zehnfache. Da liegt das Problem.

DIE ZEIT: Was folgt daraus?

Brabeck: 1950 gab es auf der Welt etwa 1,7 Milliarden Menschen. Das ist gar nicht lange her, da habe ich schon gelebt. Jetzt sind wir 6,5 Milliarden. Rechnen Sie sich selbst aus, wie viel Wasser diese Menschen essen.

DIE ZEIT: Vor allem, weil mit steigendem Wohlstand üblicherweise auch der Fleischkonsum steigt.

Brabeck: Richtig. Solange die Chinesen vor allem Reis gegessen haben, war das eine Sache. Wenn sie nun stetig mehr Fleisch zu sich nehmen – und wer will ihnen das Recht dazu bestreiten –, kann das langfristig verheerende Folgen haben. Und alles nur, weil Wasser keinen Preis hat.

Das Gespräch führten Rüdiger Jungbluth und Marcus Rohwetter, *Die Zeit*, 4.4.2007.

Hausse des matières premières : le blé flambe, les étiquettes valsent

Danone, Lactalis, Bonduelle... les industriels veulent augmenter leurs tarifs pour répercuter la hausse des prix agricoles. Pas bon pour le pouvoir d'achat. L'arrivée de milliards de nouveaux consommateurs ravive le spectre de la pénurie. Une nouvelle révolution verte s'impose.

Les Chinois ont craqué sur les frites et le cours mondial de la pomme de terre a flambé. Mais les experts de la planète ont mis quelque temps avant de découvrir le pot aux roses. Ils se sont d'abord trituré les méninges, ont cherché du côté des mauvaises récoltes et des vagues de sécheresse : ils ont pesé les exportations, soupesé les importations. Comment auraient-ils pu imaginer cela ? Partout en Chine, dans les rues de Pékin, de Shanghai, les McDonald's et les Kentucky Fried Chicken étaient en train de pousser plus vite que les grains de riz, dans les rizières. Les frites arrivaient, surgelées, par dizaines de milliers de tonnes, sur des cargos européens. Et, à chaque fois, elles faisaient un malheur. Bilan du nouvel engouement alimentaire chinois : au printemps dernier, sur le marché de Hanovre, en Allemagne, la pomme de terre a battu son record historique : 316 euros la tonne. Dix fois plus en quatre ans.

Le blé, le soja, le maïs, le lait en poudre, le beurre... Les matières premières agricoles s'embrasent. Et la planète a la gueule de bois. Cela fait des décennies qu'en Occident on s'était habitué aux greniers gorgés de céréales, aux surplus de lait et aux cageots de fruits qui pourrissaient sur le bord des routes. Les ménages dépensent de moins en moins d'argent pour se nourrir. L'alimentation ne représente plus que 14 % du budget d'une famille française, contre un peu moins d'un quart, en 1960. Mais l'abondance pourrait bien être derrière nous [...]. Tout s'est ligué récemment pour faire des récoltes un bien de plus en plus précieux. Il y a eu les accidents climatiques, les sécheresses en Australie et en Nouvelle-Zélande, la météorologie capricieuse en Europe, le froid sibérien en Ukraine et en Russie... Il y a eu aussi la concurrence des biocarburants (à base de maïs), le fameux pétrole vert qui nourrit déjà, de par le monde, 8 millions de voitures et de camions, autant de nouveaux consommateurs voraces. Et ce n'est qu'un début. Sur 300 millions de tonnes de maïs récoltés chaque année aux Etats-Unis, 10 millions étaient consacrés aux biocarburants au tournant de l'an 2000. Le chiffre s'est élevé à 65 millions cette année et devrait atteindre 140 millions en 2012 [...].

Pour l'instant, la flambée des matières premières ne se voit pas – trop – dans l'assiette. L'Insee a constaté une petite poussée des prix dans les rayons alimentation en août et prévoit une hausse de 2,5 % en 2007. Mais le ticket de caisse risque de s'alourdir très prochainement. Les géants de l'agro-alimentaire ont épluché les factures de leurs fournisseurs. Et leurs calculs ont été vite faits. Yaourts, fromages, pains, biscuits, chocolat, confitures, moutarde, glaces... Tout le monde veut gonfler ses tarifs. Lactalis, le champion européen des produits laitiers, a été un des premiers à monter au front. Il réclame un bonus de 15 % - 17 % sur le prix de vente de ses camemberts et chèvres frais à la grande distribution.

Bonduelle, le roi du petit pois en conserve, exige un peu plus de 10 %. Danone voudrait la même chose. Mais ça grogne du côté des épiciers. « *Beaucoup de hausses ne sont pas justifiées*, indique Jean-Denis Deweine, directeur de la centrale d'achat alimentaire d'Auchan. *Pour faire un camembert, par exemple, il faut 2 litres de lait, ce qui devrait coûter 12 centimes de plus, compte tenu du renchérissement des matières premières. Or certains industriels demandent des hausses de 22 centimes.* » CQFD. D'autres s'étonnent aussi face à certains écarts constatés. Ainsi, les œufs Cocorette viennent d'afficher des tarifs en progression de « seulement » 7 % alors que leurs concurrents Lustucru demandent 25,7 %. Presque quatre fois plus.

« *Le principal défi des nouvelles générations sera alimentaire*, indique Bruno Parmentier, professeur à l'Ecole supérieure d'agriculture d'Angers et auteur de *Nourrir l'humanité* (La Découverte). *En 2050, il y aura 10 milliards d'êtres humains sur la planète. Il faudra les nourrir avec moins de terres, moins d'eau, moins d'énergie et moins de chimie. Autant dire qu'une nouvelle révolution verte s'impose. Et vite. Chaque année, l'agriculture mondiale perd, en érosion et en urbanisation, 70 000 kilomètres carrés de terres.* » L'équivalent d'un territoire grand comme la moitié de la Grèce. Un chiffre résume à lui seul l'inéluctable. Pour l'instant, nous sommes quatre pour nous partager un hectare de cultures. En 2050, nous serons six.

Nathalie Funès, *Le Nouvel Observateur*, 25 octobre 2007.